

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel BOURDIN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 102-105

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CHRONIQUE DU COLLEGE

A peine avions-nous eu le temps de souffler un peu et de prendre quelques calories à la maison que le collègue et ses petits plats fins nous rappelaient à eux. Cette année, pour changer un peu, le chef du Département de l'Instruction publique nous accorda deux jours de congé supplémentaires, et c'est par un dimanche soir pluvieux (nous sommes à St-Maurice...) que le matériel humain, soupirant et sanglotant, regagna ses pénates. Peyer, qui avait rencontré l'âme sœur sur les pentes enneigées du Stoos, avait complètement perdu sa « Stimmung » et faisait peine à voir, traînant son ennui à travers les salles de classe et les corridors. Maxence, plus philosophe, décida de prolonger un peu ses vacances et se cassa gentiment une cheville, ce qui lui permit de faire une sieste de trois semaines à la station horizontale de Montana. Tout le monde compatit à sa douleur, car personne n'ignore que, pour ce pauvre garçon, le sommeil est le pire des supplices. C'est tout juste si Panchaud réussit de temps à autre à le faire rester au lit. Ce n'est que dernièrement que nous avons pu connaître la cause de ses levers matinaux : il veut être en forme lorsque Bianchi arrive chez lui en quête de versions.

Pour nous remettre dans le mouvement, M. Henri Guillemin nous donna le lendemain de la rentrée sa troisième, mais, hélas ! sa dernière conférence. Il avait choisi comme sujet : Pascal. Les applaudissements chaleureux dont il fut gratifié suffirent à prouver à quel point il avait su nous toucher. On n'eut qu'un regret : celui de ne plus le revoir.

En guise de consolation, on crut bon de nous divertir un peu et de nous envoyer le dimanche suivant au cinéma. Grâce aux aimables commentaires de M. Vogel, chacun put apprécier à sa juste valeur le beau film : *Pain, amour et fantaisie*. Ne voulant pas s'endormir sur d'aussi beaux succès, M. le Directeur nous invita, deux semaines plus tard, aux *Vacances Romaines*. Ce film laissa une profonde impression chez quelques philosophes et physiciens qui décidèrent incontinent d'embrasser... la carrière de journalistes (peut-être pensent-ils rencontrer un jour la belle princesse ?). Il ne faut donc pas trop nous étonner si nous voyons quelquefois au bas d'une colonne d'un de nos grands journaux valaisans la signature d'un étudiant de la Royale Abbaye. Si la chance ne sourit pas à tous, les articles de « Picotte » : « 20.000 km. en bateau-stop », sont certainement ceux qui obtinrent le plus de succès. La cote de sa célébrité monta en flèche et il n'eut bientôt plus une minute à lui. Je pus néanmoins, non sans peine, lui arracher trois minutes d'interview et j'ai aujourd'hui le grand plaisir de publier ici, en exclusivité, ses projets d'avenir.

Comme je lui demandais si un voyage dans le Sahara ne lui dirait rien, il me répondit à brûle-pourpoint :

« Non, c'est trop risqué, dans le désert il n'y a pas assez de... Comment dirai-je ? Euh... Enfin, je ne veux pas perdre mon temps à attendre durant des heures au bord d'une piste. »

Il ne m'a cependant pas précisé ce qu'il attendait ainsi. Il me déclara ensuite qu'un petit tour chez les Papous ne serait pas pour lui déplaire et que, si tout allait bien, il s'embarquerait probablement, durant les vacances de Pâques, pour une nouvelle tournée « à l'œil ». D'ores et déjà, nous lui souhaitâmes « Bon voyage » avec des masses de souvenirs pour agrémenter les longues heures de Bourguinet, qui s'ennuie terriblement en classe lorsqu'il ne fait pas de « soucoupe-stop »... dans la lune.

La Rédaction des Echos était aussi, à mon avis, dans la lune lorsqu'elle a supprimé la chronique sportive. Je vais tâcher de remédier à cette grave lacune et vous parler un peu de notre A.S.C.A.

Football : Toutes les équipes sont maintenant au repos et attendent avec impatience la reprise des hostilités pour montrer à leurs adversaires et supporters de quels bois elles se chauffent.

Tennis : Les tennismen et le grand court ont reçu une forte commotion cérébrale à l'annonce de la hausse sensible de la température.

Basketball : « Equipapillou » a déjà repris son entraînement avec vigueur et a engagé dans ses rangs Gardalelong en remplacement de Vallalegros, émigré sous d'autres cieux. Elle a également voté un crédit en vue de repeindre ses panneaux.

Ping-pong : Le tournoi annuel est entré dans sa phase décisive. Alors que l'on s'attendait à une victoire de Rolfomnisport, celui-ci fut, à la surprise générale, éliminé au premier tour déjà par le grand espoir Raboud. Nous ne lui faisons aucun grief, car, fraîchement émoulu de l'école de recrues, il n'a pu poursuivre l'entraînement poussé des années précédentes. Finalement, après de multiples péripéties, deux noms restèrent sur la liste : Perrig et Biollaz. Ceux-ci disputèrent la finale jeudi dernier à la salle-bonne-à-tout-faire de gymnastique au milieu d'un public enthousiaste accouru tout exprès du collège pour applaudir Urchetti, champion suisse, et Wassmer, classé troisième joueur suisse, accompagnés des deux meilleurs juniors genevois. Ce fut d'un bout à l'autre de l'après-midi et de la salle un beau feu d'artifice. Perrig emporta, littéralement, la coupe des Grands, tandis que Tschopp posait, avec la sienne, pour Vital, qui bombarde de ses « flashes » les héros du jour. Pierre-André à la veille d'un examen d'histoire, potassait, entre deux passes, le *Jeu du serrement de Paumes*, et Thomas, après le goûter, entamait la quatrième tartine. Depuis ce jour, on ne voit, on n'entend, on ne parle que ping-pong, même s'il faut prendre un corridor pour table, et un faux-filet de cravate.

Félix trouva qu'avec un peu de bonne volonté, il arriverait sûrement à battre tous les champions en utilisant quelques jeux de lumière appropriés, car il est maintenant versé dans la matière ! Voilà déjà deux ans qu'il est chef machiniste au théâtre. Ceux qui ne l'ont pas vu, vêtu d'une blouse — M. Rageth lave plus blanc — manipuler les manettes, boutons et autres extincteurs, ne peuvent se douter des talents de ce jeune artiste. Et avec ça, d'une modestie, d'une amabilité, d'un humour ! Il tint en haleine chaque soir acteurs et actrices en leur racontant « La Guêpe », witz revu et corrigé par le fùrrersuisse. Le soir du banquet, il inaugura pourtant une nouvelle histoire. S'il s'était permis cette audace, c'est qu'il avait pu se procurer un acolyte qui devait donner le signal de l'hilarité générale, car à la différence de « La Guêpe », personne ne connaissait la fin du witz et on risquait de ne savoir à quel moment rire.

Puisque nous parlons de théâtre, rappelons qu'il a remporté cette année un succès sans précédent.

Il faudrait ici relever les mérites de chacun et de chacune, mais la presse en a déjà dit monts et merveilles dont les échos remplissent encore les *Echos*. Disons cependant qu'Eliacin remporta tous les suffrages, sauf ceux de son régisseur et professeur qui le colla, sans doute pour n'avoir pas autant brillé sur les planches de la classe que sur les autres. « Je plains, disait Athalie, le triste sort d'un enfant tel que vous. » Il se consola en dévorant les *Mickey* que la troupe des jeunes chanteurs s'arrachait en coulisses.

Il y eut donc deux représentations supplémentaires ; et cela, malgré le système « sardines en boîte », breveté « Agaunia », et adopté pour caser les spectateurs venus en masse.

Cette décision n'eut pas l'heur de plaire à tout le monde. Le brave Abner, après avoir triomphé trois fois en deux jours, entra dans une telle crise de nerfs qu'il faillit transpercer de son épée un « maçon » violoniste à ses moments perdus, qui se trouvait dans les parages. Dami pensa que, pour le calmer, la seule façon radicale était de le gratifier d'un puissant tango. Après l'avoir mis au lit, il remonta silencieusement le mécanisme de son grammo super-automatique et y posa précieusement le premier disque qui lui tomba sous la main. Lorsque la musique commença, pas très silencieuse celle-là (c'était « les oignons »), tout le dortoir s'ébranla avec elle. M. Gianetti faisait des efforts surhumains pour rester calme, mais, pour finir, n'y résistant plus, il fit irruption chez notre musicien affolé, ramassa la boîte à musique sous son bras et la porta dans sa chambre où il put tout à loisir battre la mesure...

Il y eut encore d'autres que ce morceau endiablé excita (ils m'ont donné quatre sous pour que je tienne leur nom secret) et qui voulurent jouer du tam-tam en frappant comme des enragés sur les tuyaux de chauffage. Résultat : petite méditation en étude pour tous de dix à onze heures du soir. Comme nous

avons l'habitude de nous coucher de bonne heure, nous n'arrivions plus à rattraper le sommeil et chaque jour c'était une course effrénée aux lavabos dès le dernier coup de sonnette. Pour remédier à cet état de chose, un esprit ingénieux eut la bonne idée de transporter au dortoir l'horloge déca-centenaire qui orne les corridors de l'Abbaye. On ne put jouir longtemps du tintement harmonieux produit par cette œuvre d'art. La même nuit, quatre mains anonymes la remettaient furtivement à sa place, devant la porte de M. le Recteur, qui aime beaucoup les antiquités.

Mais notre éminent Supérieur aime aussi le moderne. Continuant l'heureuse initiative prise au premier trimestre, il fit venir de Paris M. Franju, cinéaste français, qui nous présenta quatre de ses documentaires: *Monsieur et Madame Curie*, *En passant par la Lorraine*, *Georges Méliès* et *Hôtel des Invalides*. Ce spectacle fut goûté de tout le monde et nous fûmes émerveillés de voir avec quelle virtuosité il créait avec des sujets qui semblaient pourtant morts, tels les « Invalides », quelque chose de vivant et de captivant.

Captivante fut aussi la conférence que le Père Carré donna à Martigny et à laquelle nous n'eûmes cette fois-ci pas le bonheur d'assister. M. le Recteur avait aimablement mis à notre disposition un car qui nous aurait conduits jusque devant les portes du Casino et repris à la sortie. Les bourses s'étaient malheureusement vidées durant les vacances de Carnaval et on ne trouva pas assez de volontaires pour remplir le car, de sorte que celui-ci fut décommandé... et l'argent commandé.

Les congés de Carnaval portent en effet préjudice aux portemonnaie, témoin ce garçon qui, au lendemain de la rentrée, ayant rempli quatre pages de calculs, aboutit à un avoir de moins dix francs. Cette année, ils furent aussi funestes à Roger qui rentra avec un œil emmitoufflé d'un superbe bandeau noir. Il avait, d'après les dires de Jean-Bernard, voulu jouer au pirate dans les bas-quartiers de Vétroz et n'y avait, je crois, pas trop mal réussi. Il ne lui manquait plus qu'un couteau entre les dents et l'effet aurait été parfait.

Mais il faut que je m'arrête : je dirais là-dessus certaines choses... On m'a reproché à plusieurs reprises d'être facilement méchant dans mes chroniques. En espérant que cette fois-ci je n'ai blessé personne, je cède la plume au prochain chroniqueur, qui vous racontera la suite... au prochain numéro.

Michel BOURDIN, rhét.